



La réalisation du père de l'art optique donne le ton, dès l'entrée sur le campus. Sa valeur et sa portée artistique ne sont pas toujours connues des étudiants qui le franchissent. LI-M. MART

Les onze œuvres d'art

À chacun ses merveilles. Celles de l'université sont au nombre de onze. Outre le portail de Victor Vasarely, la faculté abrite le mur dit cyclopéen d'Albert Dupin, le labyrinthe de méditation Paul Bouthie, le grand de coques de zinc de Fernand Michel, les deux tapisseries de résine et de dalles de verre de Robert Pillods, *Jacob et l'ange* de Stephen Marsden, le *Puits de science* de Daniel Dezeuze, *Une Phrase sans fin* de Bertrand Vivin, *Sans titre*, une peinture de Rodolphe Huguet et *Les Repose-rêves* de Rémi Ucheda eux aussi restaurés.

En creux comme en relief, le musée des moulages est passeur d'Histoire

PATRIMOINE

À la faveur de la réhabilitation récente de plusieurs œuvres d'art, dont le célèbre portail Vasarely, plongée au cœur de l'université Paul-Valéry devenue une galerie d'art de premier plan.

Jean-François Codomière
jfcodomie@midilibre.com

Les antiques. Voilà le terme capable d'illuminer l'helléniste prunelle de Rosa Plana-Mallart avec une égale intensité à celle du phare alexandrin de l'île de Pharos. Il est vrai que pour cette professeuse d'archéologie classique passionnée, pétillante Catalane bon teint, l'histoire gréco-romaine est aussi un peu celle de sa vie d'universitaire. Elle qui, depuis 2008 maintenant, dirige le musée des moulages. Un lieu singulier lové au cœur de l'université Paul-Valéry Montpellier 3.

L'un des rares des cinq ayant existé dans l'Hexagone (*). Et qui a eu la chance d'être épargné. Tant de la folie guerrière des hommes que de leur inclination à l'endroit d'un certain jeunisme. Cela à une époque (à la fin des années 60) où l'ordre établi avait tendance à vaciller

un tantinet de son piédestal, devenu un vulgaire socle de Sty-rène, en lieu et place du plâtre. Comme le sont, ici, les reproductions de dizaines d'originaux, abrités à la même époque dans leur écrin actuel, au moment de la sortie de terre de la faculté après avoir passé 76 ans, rue de l'Université dans l'actuel Rectorat.

« Nous nous sommes dit qu'il fallait protéger les collections »

Un legs dont la richesse pédagogique le dispute à la qualité de ces reproductions. Lesquelles auraient, à leur tour et à tout le moins pour certaines, pu connaître un sort moins enviable. Lorsque des infiltrations d'eau ont commencé à miner le bâti. « Avec Anne Fraïsse, la présidente actuelle, nous nous sommes dit qu'il fallait protéger les collections. Nous avons entamé un gros projet de rénovation en partenariat avec Le Louvre », se



Restauré, le Poséidon trône, tout en précellence et en bonne place dans l'un des derniers musées du genre de l'Hexagone. LI-M. MART

remémore Rosa Plana-Mallart. D'autant que, dans son domaine, le lieu était le seul à avoir trouvé refuge au sein d'un campus universitaire. Ce qui a, de fait, permis de le faire classer au titre des monuments historiques. Avec l'heureux dessein « de conserver l'esprit de 1890 ». Un patrimoine universitaire toujours utilisé aujourd'hui, à l'heure de la numérisation des esprits et des corps. Preuves ? Un cabinet d'antiques a été imaginé puis créé en 2010. « Nous nous som-

mes amusés... », lâche, badline, Rosa Plana. Pas peu fière du résultat. L'espace dont les vitrines regorgent de pièces authentiques, elles, donnant un petit air d'alcôve dédiée aux curiosités. Un contraste d'heureuse facture avec la monochromie ambiante. Outre ce clin d'œil et depuis sa réouverture au public il y a huit ans de cela, l'équipe a aménagé une autre salle tournée vers le médiéval, le gothique et le Haut Moyen-Âge.

Et, après avoir achevé l'aména-

gement du jardin « lié aux mythes anciens », travaille, actuellement, à une nouvelle vitrine. L'intéressée ne pouvant se résoudre à laisser des œuvres interdites aux regards, cantonnées aux réserves. Dont un intéressant fond photographique. De là à pouvoir pousser les murs plus avant... Et lorgner sur l'ancienne bibliothèque Ramon-Llull fermée depuis décembre dernier... Cela avec les contraintes du Plan campus. Et ajouté à un périmètre financier forcément contraint.

> (*) Paris (La Sorbonne), Lille (détruit pendant la Seconde Guerre Mondiale), Lyon (déplacé de l'université) et Bordeaux (disparu, mis à part quelques collections).



Rosa Plana-Mallart veille sur le musée depuis 2008.

QUESTIONS À

Anne Fraïsse
Présidente de l'université Paul-Valéry Montpellier 3

« Collections de grande qualité »

Est-ce usuel de trouver autant d'art dans une université ?

Il faut déjà savoir que ce campus, sa partie historique, est classé. Et qu'il y a eu une vraie transmission au gré des directions. Et heureusement pour nous que tout cela a été considéré comme étant du patrimoine. Cela est, peut-être, dû au fait que nous sommes une faculté de lettres car cette transmission n'existe pas dans toutes les facultés.

L'une de nos caractéristiques est de disposer d'un patrimoine artistique du XX^e siècle avec des collections de très grande qualité.

L'université actuelle continue-t-elle dans cette voie ?

Dans le cadre du 1 % artistique (ce programme existe depuis le début des années 1950, NDLR), même si tout ne passe pas par là. Nous sommes, par exemple, en train de recenser, car certains biens étaient jusqu'alors considérés comme du matériel de travail.

Y a-t-il une vocation à plus développer l'art ici qu'ailleurs ?

Nous faisons encore des acquisitions. Comme avec l'esquisse d'Ernest Michel. Mais aussi dans le cadre du plan Campus. Nous avons eu une quarantaine de propositions d'artistes régionaux, nationaux et internationaux. Trois seront retenus et payés pour avancer leur projet. Et le lauréat sera désigné en 2025.

J.-F. C.

Découvrir le musée

VISITES

Public, le musée des Moulages est également gratuit. Il est ouvert du mardi au vendredi, de 10 h à 12 h (sur réservation) et de 12 h à 17 h en accès libre. Visite guidée, le mercredi entre 12 h 30 et 13 h 30. L'occasion de (re) découvrir le fameux Poséidon, copie en bronze mais de même taille que l'original. Longtemps exposée à la vue des passants dans le quartier d'Antigone, l'ironie raconte que la statue aurait été détériorée par les eaux de la piscine olympique proche. Relégué à l'abri, il vient donc de faire l'objet d'une restauration ad hoc.

L'autre "Salut" de retour à Montpellier

Ou le voyage singulier d'une esquisse ayant quitté le Clapas pour les Amériques avant de mieux y revenir.

Le Salut des drapeaux sur la place du Peyrou. Voilà le nom d'une ébauche qui ne parle certainement pas beaucoup aux Montpelliérains, fussent-ils des Caravètes. Et pour cause. Cette huile peinte vers 1890 par Ernest Michel pour les cinq cents ans de l'université, où l'on voit les professeurs accueillir les étudiants étrangers, a finalement été retoquée au profit d'un autre tableau réalisé par son élève, lui aussi Montpelliérain, Max Leenhardt.



Anne Fraïsse devant le tableau acquis à l'automne chez Sotheby's. COCO

Lequel surplombe aujourd'hui encore la grande salle du Rectorat. Certainement indisposé, Ernest Michel remisera sa proposition.

Qu'est-elle advenue au cours du XX^e siècle ? Mystère. Chose certaine en revanche : la pugnacité d'un professeur du cru passionné a permis de la retrouver

à l'automne dernier... À l'aune d'enchères organisées dans une salle new-yorkaise lors d'une vente de la maison Sotheby's ! Acquis pour un prix « raisonnable » au dire d'Anne Fraïsse, la toile revenue sur le Clapas a ensuite fait l'objet d'une restauration opportune. Et est, depuis peu, exposée au musée des moulages. Cela en attendant de lui trouver un écrin idoine. « Nous l'avons montré au directeur des Beaux-Arts qui est un descendant du peintre Leenhardt », précise Anne Fraïsse. Voilà une singulière boucle temporelle bouclée. Malgré un défaut d'historique de cet étonnant péripèle.